

# Les bus BYD à l'assaut du marché français

Allonne

Les premiers bus électriques « franco chinois » devraient sortir de l'usine d'assemblage BYD d'ici trois mois. Le constructeur arrive dans un marché en plein essor.



Les bus électriques BYD, qui fonctionnent grâce au rechargement des batteries, sont fabriqués à Shenzhen, et seront assemblés en France, à Allonne.

L'enjeu de cette implantation en France du géant chinois est considérable. Venu « se franciser », BYD s'installe dans un marché en plein boom : le renouvellement des parcs de bus des collectivités. Seulement une centaine d'équipements électriques circulent en France. « En moyenne, on immatricule 1 500 bus chaque année en France », précise Guillaume Guittet, délégué FO chez Heuliez Bus, l'une des deux sociétés françaises qui fabriquent des bus électriques, dans les Deux-Sèvres, qui observe forcément l'arrivée de la concurrence chinoise.

La loi sur la transition énergétique et pour la croissance verte va imposer aux grandes agglomérations de s'équiper progressivement, à partir de 2020, de « bus propres », jusqu'à atteindre 100 % de leur parc en 2025. En janvier, la RATP et Ile-de-France Mobilités ont lancé un des appels d'offres les plus importants en Europe : 4 700 bus à commander pour un marché en trois lots « d'un montant compris entre 33 et 133 millions d'euros maximum dans le but d'assurer un rythme de livraison qu'un seul fournisseur ne pourrait pas tenir », précise-t-on chez Ile-de-France Mobilités. BYD a répondu à ce juteux appel d'offres et à ceux d'autres villes, fait savoir le groupe.

## « Pour se développer et répondre aux normes du pays, il était indispensable de créer une usine localement »

BYD

« Pour se développer et répondre aux normes du pays, il était indispensable de créer une usine localement », précise BYD. Les Français Heuliez Bus et Bolloré sont aussi dans les starting-blocks, tout comme l'autre fournisseur chinois Yutong, l'espagnol Irizar et le polonais Solaris. Les deux premiers ont récemment été choisis par la RATP pour l'achat d'une quarantaine d'autobus. « Nos BYbus ebus ont passé l'homologation européenne et nous travaillons avec des fournisseurs européens pour assurer leur qualité », insiste le groupe BYD.

Guillaume Guittet critique la performance et la qualité de finitions des bus de Shenzhen. « Pour les Chinois la France est une vitrine. Les futurs Jeux Olympiques et le transport des voyageurs lors de cet événement rendent le marché encore plus tendu. »

Pour aider les collectivités à faire leur choix, les constructeurs ont envoyé des modèles. Ainsi, « un bus BYD a été testé d'octobre 2016 à février 2017 sur les lignes 21 et 147 du réseau RATP », indique la société de transport parisienne. Soixante-sept véhicules sont en service sur le réseau francilien. En juin dernier, Orléans Métropole annonçait également l'expérimentation de deux bus chinois, l'un de BYD l'autre de son concurrent Yutong. La Ville de Beauvais, qui teste actuellement un minibus urbain Bluebus de la société Bolloré, achètera deux bus électriques BYD quand la production démarrera.

---

À savoir

**Le groupe BYD** a été créé en 1995 à Shenzhen. Il était alors spécialisé dans les batteries au lithium. En 2003, il se lance dans la construction de voitures, puis en 2008 dans les véhicules hybrides et électriques. C'est le 4<sup>e</sup> constructeur automobile chinois.

**100 millions d'euros ont été investis** dans l'Oise par les Chinois pour ouvrir cette usine qui doit employer 100 personnes. En Europe, BYD a déjà un site d'assemblage en Hongrie. En Angleterre, BYD s'est associé à Alexander Dennis pour vendre ses bus électriques.

La production démarrera en août

Cent « vrais » emplois, ça compte ! Les réactions suite à la dernière mauvaise blague sur l'arrivée prochaine d'un Ikea à Beauvais l'ont rappelé. Ceux promis par le chinois BYD sont très attendus. L'ouverture de l'usine d'assemblage des bus électriques chinois BYD a pris quelques semaines de retard. Initialement prévue en juin, la mise en production devrait démarrer en août. La rénovation de l'ancien centre de distribution des pneus Michelin a commencé en décembre et les machines sont toujours en cours d'installation. « *Des ingénieurs chinois font des allers-retours entre Shenzhen, le siège de l'entreprise, et Allonne pour accompagner l'ouverture du site* », explique Lætitia Monvoisin, directrice des ressources humaines en France.

Le recrutement se poursuit. L'industriel recherche pour le moment 40 à 50 personnes. Des mécaniciens ou électrotechniciens comme des profils de cadre : ingénieurs qualité, maintenance, de développement auto. Quatre collaborateurs chinois ont également déjà été recrutés. « *Nous aurons également une partie du personnel qui sera de nationalité ou de langue chinoise, peut-être 20 personnes* », ajoute Lætitia Monvoisin.

La formation des futurs salariés commencera en juin. « *Très peu de profils ont déjà travaillé sur des chaînes de production de bus électriques* », évoque la directrice des ressources humaines.

Le Chinois BYD veut montrer la valeur de son investissement en France (10 M€). « *Dans le bâtiment où s'installe l'usine, seuls 10 000 m<sup>2</sup> sur les 30 000 m<sup>2</sup> qu'il compte sont exploités pour le moment* », confie Lætitia Monvoisin. Deux cents bus devraient sortir chaque année du site français.